



L'INCROYABLE DÉCOUVERTE MÉDICALE DE LUC MONTAGNIER

MAXENCE LAYET

*Le Prix Nobel de physiologie ou de médecine 2008 affirme
avoir mis en évidence une nouvelle propriété de l'ADN :
l'émission d'ondes électromagnétiques !*

*Il nous explique que sa découverte pourrait bien être
un moyen révolutionnaire de détection et de traitement
des maladies chroniques. Mais pas seulement...
Notre ADN serait aussi la clé d'une nouvelle
vision de la médecine.*

Converser avec le professeur Luc Montagnier est une expérience mémorable. J'ai eu la chance ces douze derniers mois de pouvoir le rencontrer à plusieurs reprises, d'échanger avec lui et de faire plus ample connaissance avec ses recherches. L'homme, sa vivacité indéniable et son esprit malicieux, m'ont touché. Sa conscience de sa propre finitude également.

Ses découvertes sur les ondes et la santé, exposées lors du colloque *Les racines des cultures et la mondialisation* organisé par Jean Staune en décembre 2012 à l'École de médecine de la Sorbonne, à Paris, ouvrant des horizons insoupçonnés. Ses recherches extraordinaires, suffisent pour révolutionner le champ médical et transformer durablement notre vision de la maladie. En particulier notre approche des maladies chroniques, souvent considérées jusque-là comme incurables.

Qu'a découvert Montagnier de si incroyable ? Que des maladies chroniques irréversibles, neurodégénératives comme la maladie d'Alzheimer, la maladie de Parkinson ou la sclérose en plaques, mais aussi la maladie de Lyme, l'autisme et certains cancers, pourraient avoir une origine infectieuse. Ces maladies seraient dès lors la conséquence d'une infection bactérienne ou virale, latente et quasiment imperceptible. Un traitement anti-infectieux pourrait devenir un instrument de choix pour lutter contre ces maladies graves. Les résultats déjà observés sur le Sida, l'autisme, confortent avec éclat la thèse du Pr Luc Montagnier.

LES ONDES ET LA SANTÉ

Luc Montagnier mène sa recherche à la croisée des mondes. Eminent virologue, récompensé en 2008 par un prix Nobel de médecine pour sa découverte du virus de l'immuno-déficience humaine (VIH), le virus à l'origine du Sida, le Pr Luc Montagnier est un immunologiste chevronné, avec une fine connaissance des rouages de la biologie moléculaire. Mais, depuis les années 2000, le président de la Fondation recherche et prévention du Sida à l'Unesco, s'intéresse aussi aux ondes. Et pas à n'importe quelles ondes. Celles émises par des bactéries, des virus, des fragments d'ADN... Car ces parcelles du vivant rayonnent. Elles sont capables, par induction électromagnétique, c'est-à-dire en réponse à une émission d'énergie environnante, d'émettre des signaux électromagnétiques.

Derrière cette découverte, une autre découverte. Celle de la capacité de l'eau à conserver cette information électromagnétique et à la restituer sous certaines conditions de dilution et de résonance électromagnétique. Le Pr Luc Montagnier poursuit les travaux initiés par l'équipe de Jacques Benveniste, en 1988, sur la mémoire de l'eau. L'affaire, il y a près d'un quart de siècle, fit grand bruit. Ce scandale, coûta à Benveniste sa carrière, son équipe et ses budgets. Injustement. Quantités d'articles scientifiques sont venus confirmer ses observations. Poursuivant l'œuvre entreprise par Benveniste, Luc Montagnier explore les applications médicales du phénomène. L'ADN, l'eau, les ondes, la santé. Une révolution médicale se prépare. Une perspective visionnaire et vaste, dont voici les grandes lignes saisies au cours de l'intervention du Pr. Montagnier en décembre 2012...

VERS UNE MÉDECINE DE LA PRÉVENTION
La médecine a connu des progrès extrêmement spectaculaires au XIX^e siècle, avec des succès remarquables en matière de guérison ou de prévention des maladies. Le point commun est, à chaque fois, la présence d'une maladie, d'un agent infectieux et d'un traitement. Le concept de la médecine était alors relativement simple.

Nous sommes maintenant face à des maladies complexes, multifactorielles. Et nous ne savons pas très bien comment les prendre. Au cours des soixante dernières années, la recherche fondamentale en biologie et de nombreuses applications médicales doivent beaucoup aux découvertes en relation avec l'ADN. Mais la biologie moléculaire est une science des mécanismes, qui s'attache surtout au comment des choses, pas vraiment à leurs causes.

Nous devons renouveler les concepts de cette médecine, et passer, je crois, à une médecine de prévention. Cette prévention se fait par des prédictions, où il s'agit de déterminer des facteurs de risques. De donner conscience de ces facteurs de risques et de les diminuer. Ceci vient avec la personnalisation et la participation du « patient en puissance ». Ce que que j'appelle la médecine des 4P : préventive, prédictive, personnalisée et participative.

STRESS OXYDATIF

Il y a les facteurs de risques bien connus : le tabac, l'alcool, la pollution des aliments, l'exercice physique trop intense, les infections parasitaires, bactériennes et virales. Les facteurs liés à l'environnement sont

extrêmement variés, avec les pesticides, les pollutions de l'eau. Et les radiations bien sur. Nous sommes environnés d'un brouillard électromagnétique dont on ne peut exclure des effets sur les plus fragiles (les enfants, les nouveaux-nés et les personnes âgées) ou à long terme.

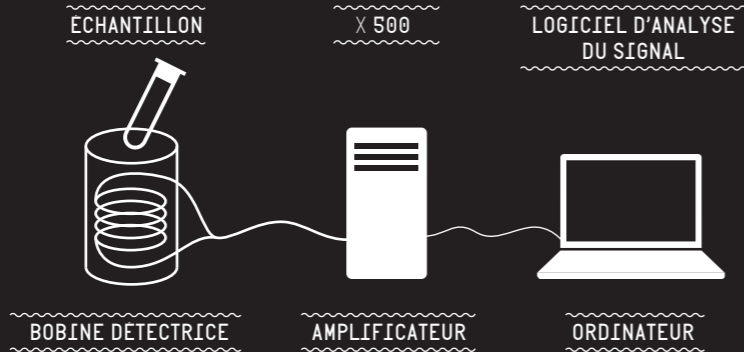
L'EAU CONSERVE LES ÉMISSIONS ÉLECTROMAGNÉTIQUES DE L'INFORMATION GÉNÉTIQUE

Luc Montagnier

Notre entourage immédiat a également changé. Les écosystèmes de nos muqueuses et de notre peau ont changé, avec une protection immunitaire amoindrie. Le monde microbien, du fait même de nos activités humaines, notamment médicales, s'est adapté pour échapper aux traitements que l'on veut leur imposer. Nous avons facilité une sélection naturelle.

Nos informations génétiques ont mis des milliards d'années à se constituer. Si nous y touchons, même sans le savoir, par notre environnement, nous agissons non seulement sur nous-même mais aussi sur nos descendants. Il faut penser que nous sommes responsables des futures générations.

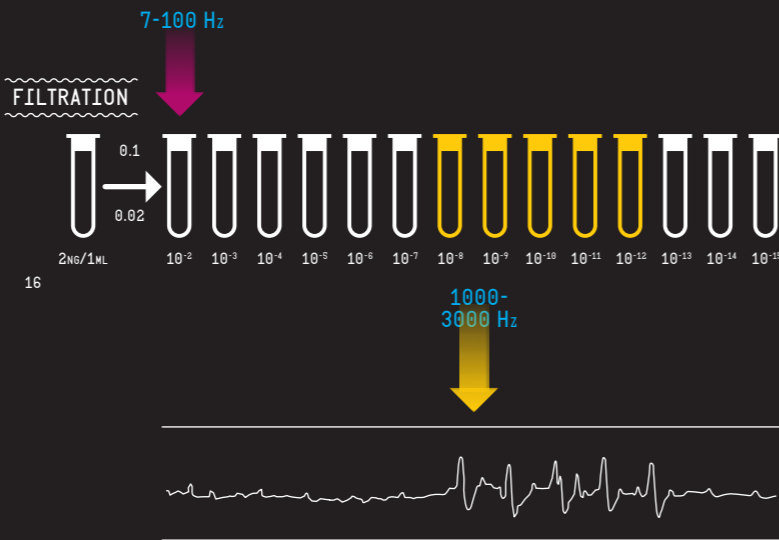
Le dispositif de détection se compose d'une bobine solénoïde, à même de capter et d'enregistrer le moment magnétique des ondes produites par la solution d'ADN contenue dans un tube à essai en plastique. Les signaux magnétiques sont ensuite convertis en courant électrique. Ce courant est alors amplifié et finalement analysé dans un ordinateur portable par un logiciel spécialement développé.



La détection d'ondes électromagnétiques de très basses fréquences - situées entre 500 et 3000 Hertz - sont uniquement observés dans certaines hautes dilutions des filtrats. Dans des dilutions de l'ordre du milliardième (10⁻⁹) jusqu'au millionième de milliardième (10⁻¹⁵). Les signaux électromagnétiques détectés ne sont pas proportionnels au nombre de bactéries ou de virus présents avant filtration. De très courtes séquences d'ADN suffisent à induire des signaux électromagnétiques.

Ces informations ADN électromagnétiques peuvent être transmises à de l'eau pure, via une stimulation à 7 Hertz, une fréquence équivalente à des ondes naturellement présentes dans l'environnement terrestre. Le tube contenant de l'eau pure émet lui aussi des signaux électromagnétiques, aux mêmes dilutions que celles associées aux émissions électromagnétiques captées sur le tube à essai initial.

Images extraites de l'article de Luc Montagnier et al. « DNA waves and water », Journal of Physics 2011.



Ces facteurs de risques, même s'ils sont faibles, s'ajoutent les uns aux autres. Cette accumulation peut aboutir finalement à des maladies très graves, des épidémies et des maladies chroniques très variées et extrêmement difficiles à traiter. Toutes ont en commun un facteur biochimique qui est le stress oxydatif, avec, souvent, des agents infectieux.

Le stress oxydant, bien connu des biochimistes mais moins des médecins, est un excès de molécules réactives de l'oxygène. Ces molécules attaquent nos membranes, nos lipides, nos protéines et surtout notre ADN. Le stress oxydant est donc une source de mutations de l'ADN. Nos défenses anti-oxydantes - notamment celles que l'on trouve dans l'alimentation - sont des substances naturelles qui nous protègent de ce stress oxydant. Si nous n'avons pas le bon équilibre nutritionnel, si nous produisons davantage de molécules oxydantes, notamment au cours du vieillissement, les batteries de nos cellules vont vieillir plus vite que nos cellules elles-mêmes, et générer davantage de radicaux libres. Compenser le stress oxydant permet d'éviter bon nombre de maladies graves, notamment les cancers. Puisque les molécules réactives de l'oxygène agissent sur notre ADN.

SIGNAUX ÉLECTROMAGNÉTIQUES DE L'ADN

Nous avons découvert que certains ADN de virus ou de bactéries émettent des ondes électromagnétiques. Il s'agit d'un phénomène de résonance lié à l'excitation de ces molécules dans certaines dilutions dans l'eau. Ces ondes reproduisent l'information de l'ADN initial - ce sont des ondes extrêmement spécifiques.

Est-ce quelque chose de restreint à ces agents ? Probablement pas. Toutes les séquences d'ADN peuvent émettre des ondes, mais à un niveau plus faible. Ce que nous détectons est le sommet de l'iceberg, c'est-à-dire les séquences qui produisent le plus de ces signaux.

Certes, ceci a fait l'objet de controverses, mais je peux aujourd'hui affirmer sans hésiter que ces travaux sont solides et peuvent être reproduits en dehors de notre propre laboratoire.

Les ondes ne sont pas seulement émises par l'ADN de départ, elles sont aussi produites par les nanostructures formées dans l'eau à ces dilutions. Ces structures peuvent d'ailleurs être distinguées selon leurs origines virales ou bactériennes, suivant leurs tailles. Si l'on filtre avec un filtre de 100 nanomètres, on détecte des signaux provenant de bactéries essentiellement. À 20 nanomètres, les structures sont plus petites et proviennent de virus, notamment du virus du Sida ou des hépatites.

Ce sont en général les bactéries pathogènes qui émettent des signaux. Les bactéries non pathogènes n'en émettent pas. Dans le cadre des virus, c'est un peu la même chose. Un virus atténué d'un vaccin n'émet pas de signaux, tandis qu'un virus « sauvage », comme le HIV du Sida, émet des signaux.

Nous avons aussi isolé certains gènes responsables de ces émissions. Trois ou quatre gènes du virus HIV émettent, pas les autres apparemment. Mais ceci peut-être simplement une question d'intensité, de degré de sensibilité.

Nous pouvons mesurer ces signaux de deux façons, par leurs changements d'amplitude ou par le spectre des signaux. Mais il s'agira, disons, d'un spectre de bases avec des ondes elles-mêmes porteuses d'ondes plus faibles mais plus spécifiques. Spécifiques de chacune des séquences d'ADN mesurées.

Cette technologie nous permet de détecter avec une très grande sensibilité la présence d'un agent infectieux dans le sang, dans le plasma. On peut aussi extraire l'ADN de tissus, notamment de cancers, et observer la présence des signaux d'infections bactériennes.

L'opération peut se faire à distance. Le signal peut être digitalisé, numérisé et envoyé à un autre laboratoire à des milliers de kilomètres. Lors de notre première expérience des signaux ont été envoyés de San Diego à Shangai et de Shangai à Paris. Nous avons pu constater que le laboratoire receveur, à Paris, a été capable de reconstituer l'ADN d'une bactérie à l'origine de la maladie de Lyme.

ET L'EAU DANS TOUT ÇA ?

Nous associons à la transmission des signaux une méthode extrêmement sensible, mais classique : la réaction de polymérase en chaîne (PCR). Grâce à des amorces spécifiques, la PCR détecte et amplifie des millions de fois une séquence d'ADN. Nous avons pu, à l'aide de cette technique, observer que la polymérase peut non seulement lire la double hélice de la molécule d'ADN, mais aussi probablement l'eau qui entoure cette double hélice et qui garde une empreinte spécifique des séquences des bases.

La PCR est en mesure de lire les nano-structures induites par l'ADN dans l'eau. Cette découverte révolutionnaire a suscité beaucoup de controverses. Car elle pose des problèmes fondamentaux, au niveau biologique mais aussi théorique.

Quelle est la finalité de ces structures dans le monde vivant ? Nous pensons que certaines bactéries ont trouvé ce moyen, en utilisant notamment des ondes que l'homme émet mais aussi des ondes naturelles, pour amplifier l'appareil génétique à distance et d'une façon invisible au système immunitaire.

Les applications médicales de cette découverte sont très importantes, probablement pour la détection précoce. Nous trouvons ces signaux dans des maladies qui ne sont pas connues pour être d'origine infectieuse. Cela concerne des maladies neurodégénératives comme la maladie d'Alzheimer, la maladie de Parkinson, la sclérose en plaques, mais aussi la maladie de Lyme, l'autisme et certains cancers.

L'EXEMPLE DE L'AUTISME

Actuellement plus de un pour cent des enfants sont atteints d'autisme dans les pays développés. Nous avons fait une étude sur une centaine d'enfants autistes, plus de 50 % d'entre eux ont montré une amélioration spectaculaire après un traitement antibiotique associé à des suppléments nutritionnels et des traitements antifongique, antiparasitaire, anti-oxydant et immunostimulant. Leur réponse au traitement suggère une origine bactérienne infectieuse à cette maladie.

Le plus intéressant est que si l'on mesure les signaux électromagnétiques du plasma chez ces enfants, la plupart sont positifs et détectent une infection bactérienne latente. L'émission des signaux est, de plus, sensible aux traitements antibiotiques. Cela ouvre de réelles perspectives d'amélioration clinique des enfants autistes.

MODELE PATHOGENIQUE ET RESPONSABILITE PERSONNELLE

Stress oxydatif, immunosuppression, infection bactérienne, et génération de nouveaux radicaux libres qui vont induire des mutations dans l'ADN, et des atteintes finalement irréversibles d'un certain nombre de cellules, notamment des neurones... Voici donc un modèle pathogénique qui peut s'appliquer aux maladies chroniques, à l'autisme mais aussi aux autres maladies neurodégénératives.

Sachant qu'un stress, l'alimentation ou un autre facteur, peuvent modifier la microflore intestinale, et conduire, par la modification des muqueuses, à un passage de l'agent infectieux dans le sang et jusqu'au cerveau, aboutissant à un stress oxydant et à des dommages cellulaires.

La médecine du futur sera une médecine de prévention et de prédiction, à l'aide, notamment, de tests de laboratoires, et grâce bien sûr à notre changement de comportement.

Cette nouvelle médecine est selon moi la seule qui puisse exister dans une société évoluée. Les systèmes de sécurité sociale ne pourront jamais tout payer.

Il faut éviter que la médecine traite des gens « intraitables », impossibles à guérir. Il faut donc prévenir. Cela oblige à avoir une certaine conscience et une responsabilité de soi-même envers la société. Cela demande des changements de mentalités.

Références

www.lucmontagnierfoundation.org

L. Montagnier, J. Aïssa, E Del Giudice, C. Lavallée, A. Tedeschi, G. Vitiello, DNA waves and water, Journal of Physics : Conference Series 306. 2011.

L. Montagnier, J. Aïssa, C. Lavallée, M. Mbamy, J. Varon and H. Chenal. Electromagnetic detection of HIV DNA in the blood of AIDS patients treated by antiretroviral therapy. Interdiscip Sci Comput Life Sci, 2009. Vol 1, N°4.

L. Montagnier, J. Aïssa, S. Ferris, J.-L. Montagnier and C. Lavallée. Electromagnetic signals are produced by aqueous nanostructures derived from bacterial DNA sequences. Interdiscip Sci Comput Life Sci, 2009, Vol 1, N° 2.

Luc Montagnier, *Les Combats de la vie*, 2008, JC Lattès.

Professeur Luc Montagnier, vers une révolution de la médecine.

Un film de Jean-Yves Bilien, DVD, 49 min, BigBangBoum Films 2012.

